La bouse, la vache et le... tort Haut

Dans tous les pays développés, la vie est conditionnée par l'utilisation optimale du temps, l'exploitation rationnelle de l'espace et la lutte permanente contre le gaspillage. Ces trois notions sont parfaitement ignorées chez nous.

Le temps et l'espace ne sont pas mesurés : on laisse trop d'espace entre les temps et on met trop de temps pour utiliser l'espace. Quant au gaspillage, il est tout simplement démesuré !

Pourtant, on peut faire de très bonnes recettes avec du pain rassis ; on peut réaliser de grandes économies en recyclant les milliers de tonnes de copies d'élèves qui dorment (les copies, pas les élèves, quoique...) dans les établissements scolaires ; on peut gagner un tas de devises en faisant la collecte des ustensiles usagés en matière plastique, ou autre matériau, pour alimenter les différentes fabriques... Oui, on peut, on peut, mais seulement... en vœux !

C'est Lavoisier, je crois, qui disait : «Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.» Nos grands-parents l'avaient déjà bien compris, eux, qui avaient trouvé à la bouse de vache un grand nombre de propriétés. Ce fut ainsi que cette bouse, c'est-à-dire un déchet, servait entre autres à tapisser les aires de battage, à crépir les murs des logis en remplissant un rôle d'isolant, à apporter le fumier nécessaire aux plantes, à aider à la bonne combustion dans l'âtre, à constituer un excellent cataplasme pour guérir certaines plaies, à construire des récipients divers, etc.

Pour toutes ces raisons, cette bouse de vache était une matière si précieuse que les bergers se la disputaient ! Or, si nos grands-parents attachaient une grande importance à cet excrément de bovin, aujourd'hui, on ne se préoccupe même pas de l'animal duquel il est éjecté !

Grâce à la bouse de vache et au travail, nos aïeux étaient propres et coulaient des jours heureux. Aujourd'hui, tandis que la saleté règne partout, (surtout au bord de la mer de...), le travail est devenu un fait néant à cause des fainéants. On adore arborer notre suffisance dans l'auto, alors qu'on n'arrive même pas à assurer notre autosuffisance !

Du temps de nos grands-parents, celui qui ne fournissait aucun effort pour le bien de la collectivité, n'avait non seulement pas droit à la «bouse-tifaille», mais tout le monde était d'accord pour lui flanquer «dé-bouse».

«Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme», affirmait Lavoisier. Hé bien, la voix sciée, nous affirmons à notre tour que, chez nous, «rien ne se crée, tout se perd et... tous se transforment !»

Khaled Lemnouer

COUP DE SOLEIL

Sortir du gouffre

Jeunesse et rébellion, voilà des mots qui font renaître l'espoir et aspirent à la subversion des ordres établis. Mais être jeune et insurgé ne suffit pas pour dépasser cet espoir et aboutir aux changements. Il est indispensable alors d'avoir une conscience collective qui prend comme substrat un idéal simple, moins politisé ; plus réaliste aux commotions sociales qui nous étouffent.

Je côtoie des jeunes, que ce soit au campus universitaire ou dans mon quartier, et je peux vous dire que la plupart s'en branle littéralement du réel qui les entoure, et au-delà de leurs clabauderies, invectives et autres médisances sur l'état des lieux, qui n'en mérite pas moins d'ailleurs, il n'y a aucun effort de compréhension, de recherche ou d'intérêt intellectuel.

La plupart alors s'abreuvent d'un panel de vulgarités, d'idioties et de violences, offertes par différents médias et technologies en guise d'échappatoire. Et qui, en fin de compte, ne conduisent qu'au néant et sclérosent nos idées censées êtres fécondes. Rares sont ceux qui plongent dans les livres, la recherche, la philosophie ou bien les sciences politiques, afin de répondre tout seuls aux interrogations qui les taraudent et de s'octroyer une force qui affinera leurs critiques envers leurs détracteurs.

Car pour gagner cette bataille, il ne nous suffit pas de savoir la faiblesse de l'ennemi, mais il nous faut connaître notre force. Et cette force, nous la puiserons de cet idéal dont je parlais en préambule ; qui est celui de l'envie d'apprendre et de faire envie d'apprendre car, collectif oblige, de la curiosité dénuée de toutes péjorations et de l'intelligence. Seule politique (apolitique) qui nous fera sortir du gouffre.

NMS-2888. Un robot algérien

NOTRE SÉLECTION

Côté cour, côté jardin

Mme Khedidja, mes hommages ! Vous persistez et signez votre point de vue en déclarant que Vox Populi n'aime que les choses regardées de la lucarne donnant sur le côté cour. Hé bien moi, je mets ma main au feu que vous jugez cela, bien installée dans le côté jardin. Vous ne connaissez rien du monde côté cour. C'est une véritable chape de plomb qui ne permet pas d'exprimer et défendre ses droits légitimes. L'injustice, les passe-droits y sont devenus école. La malvie prolifère et pousse nos jeunes à braver la mer. La misère a fait éclore des friperies et la faim a fait le lit de sérieux maux sociaux. Sachez, Madame, que cette petite lucarne offre un très grand espace de liberté. A mon humble avis, Madame, la prochaine fois, faites en sorte de regarder à deux fois avant de signer quoi que ce soit. Très respectueusement.

Hacène K.

Les «habssine»

J'ai du mal à m'expliquer comment, avec l'ouverture de notre pays sur le monde, au moins médiatiquement parlant, si l'on compte le nombre de paraboles et les possibilités offertes pour voir, entendre et comparer ce qui passe ici et là, peut-on encore, en 2008, se laisser bercer par les discours les plus plats et les plus démagogiques.

Dire qu'il existe encore des personnes qui sont aveuglées au point de ne pas admettre que des jeunes puissent exprimer librement et sans détour, dans les colonnes du *Soir*, leur mal-vie.

«Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. (Jean-Jaurès, discours à la jeunesse).

B. Mohamed

Et moi, et moi, et moi...

Dans son édition datée 22.07.2008, *Liberté* rapporte que nos députés réclameraient une augmentation de salaire car ils n'arriveraient pas à boucler les fins de mois. Ils veulent avoir les mêmes salaires que les ministres.

Naïf que je suis, me voilà donc averti, moi qui croyais dur comme fer que quand on aime on ne compte pas ! Aimer son pays, c'est s'engager à le servir et non à se servir. Sans contrepartie aucune. C'est militer pour sa prospérité et pour celle de son peuple.

Avec cela, comment donc nos ministres, nos députés ne se gênent pas à mettre en avant leur «patriotisme» et leur «nationalisme» de circonstance, à la moindre occasion. Sans rougir. Sans la moindre gêne.

Il est grand temps de «défonctionnariser» la vie politique en considérant les élus et les ministres comme «missionnaires» donc détachés des entreprises qui les employaient jusque-là, pour la durée de leur mandature pour ne bénéficier que du maintien de leur salaire. Sans aucun autre avantage ! A ce moment-là, et à ce moment-là seulement, on verra qui aime réellement son pays et qui le fait croire. Ainsi, on aura au moins le mérite, 48 ans après notre indépendance, de mettre un terme définitif à ces slogans stériles qui n'ont pour seul objectif que de duper et toujours duper.

Yahia Ouazib, Paris 14

Monsieur Propre

En arrivant dans cette maison, Monsieur Propre a trouvé que tout était d'une insalubrité dégoûtante, il constatait qu'il y avait énormément de microbes, de bactéries et autant de champignons qui empoisonnaient cet endroit si paisible vu de loin. Il se disait qu'il fallait changer cela au plus vite.

Se rendant compte que ces prédécesseurs, à savoir Monsieur Javel, Monsieur Bref, et j'en passe, avaient échoué dans leur mission de nettoyage, Monsieur Propre décidât d'adopter une toute autre méthode. Pourquoi, se disait-il, ne pas essayer de persuader et les microbes et les bactéries de changer leur nature ? Après quoi on pourrait les accueillir à bras ouvert parmi nous dans notre maison celle-là même qu'ils s'évertuaient à salir.

Mais la propreté ne leur disait rien, elle était même leur pire ennemi, tout le monde le savait excepté, vous, Monsieur Propre.

Pas de vacances pour Vox Populi

Nous avons programmé le mois d'août pour les vacances. Mais devant l'afflux massif de vos messages et l'intérêt que vous manifestez à cette rubrique, nous avons jugé utile de poursuivre la publication de cette page pour une quinzaine de jours encore. Et plus, peut-être.

Vous quitter au moment où vous «carburez» à plein régime, où le débat s'intensifie et prend de la hauteur, ne nous a semblé ni courtois ni opportun !

Dans la chaleur de l'été, nous continuerons de recevoir vos coups de soleil et toutes ces belles choses que vous nous envoyez et qui sont autant de bouffées d'oxygène dans un métier étouffant et stressant. Merci de nous donner envie de continuer. Avec vous. Pour vous. Pour l'Algérie. Pour que Sarah, Samah, Yazid et Nordine retrouvent le sourire…

Vox Populi